

1

Adossés à la rampe du premier étage, Maryline et William Halloway regardaient leur fille unique, Georgia, écumer de rage en secouant son épaisse chevelure. Elle rappelait à William la Janis Joplin de la fin, la souillon grasse et magnifique qui hurlait dans des aigus stridents son désespoir définitif. En toile de fond, la déchetterie qui servait de chambre à Georgia s'additionnait au chaos ambiant. Maryline et William venaient de se faire traiter de tortionnaires et, le regard neutre, arbo-raient malgré les insultes un calme de parents. William soupirait en auscultant le plafond et Maryline, bras croisés, refaisait mentalement sa liste de courses tout en vérifiant l'état du ciel par le Velux du couloir.

Mer agitée à très agitée

Quelques minutes plus tôt, Georgia avait été priée d'écouter sa musique au casque pour ne pas déranger les occupants des chambres d'hôtes installés à l'étage au-dessus. Elle avait longtemps obtempéré sans broncher mais depuis quelques mois, transformée d'un coup en adolescente théâtrale, elle s'était mise à tout négocier, aussi vindicative et procédurière qu'un condamné par erreur. Les quolibets, crises de nerfs et balles traçantes qu'ils subissaient presque quotidiennement commençaient à miner le moral de Maryline qui n'était d'ailleurs pas très à l'aise sur le sujet du jour et comprenait sans le dire les récriminations de sa fille.

Depuis que Maryline avait transformé la maison familiale en maison d'hôtes, cinq ans plus tôt, Georgia avait supporté avec un flegme admirable le défilé des clients imposé par ses parents pendant les mois d'été. Elle avait accepté que des enfants de passage jouent sans elle dans son jardin, qu'ils utilisent sa table de ping-pong ou perdent les pièces de ses jeux de société en les emportant en fraude sur la plage. Les adultes étaient un autre enfer. Georgia avait souri gentiment à ces visages interchangeable et mielleux qui la tripotaient en s'extasiant. Les mêmes occupaient bruyamment sa salle à manger chaque matin alors qu'elle prenait son petit déjeuner en silence dans la cuisine. À

Mer agitée à très agitée

touche-touche dans le couloir, Maryline et William entendaient pour la énième fois la liste des plats réchauffés de Georgia sur son enfance martyre. Défilèrent comme de vieilles connaissances le « petit con de Parisien » qui lui crachait dessus, le couple en pleine rupture dont le venin traversait les étages et « le vieux dégueulasse » qui l'avait harcelée deux ans plus tôt. Maryline se dit que c'était peut-être ce manque d'intimité qui avait poussé sa fille à faire de sa chambre un terrain vague impraticable où on marchait sur des monticules de vêtements, de slips, de soutiens-gorge en forme de vasques amidonnées et de chaussures farcies de chaussettes en boule. Une exécration odeur de fille de seize ans planait dans la pièce jamais aérée et finissait par vous faire fuir avant d'avoir atteint la fenêtre. Maryline prit le risque de regarder discrètement sa montre. L'heure tournait et elle devait aller en ville avant le retour de ses hôtes belges.

Plantée sur le pas de la porte, Georgia continuait à ergoter en agitant sa frange cache-boutons. Maryline se dit que sa fille partageait avec son père le même goût pour les mots et s'en gargarisait jusqu'au tournis, grisée par son propre tempo. Alors qu'elle embrayait sur l'autre sujet chaud, sa « bande partie à Barcelone sans elle », Maryline regardait, fascinée, les seins de Georgia qui tressautaient sous son tee-shirt au rythme

Mer agitée à très agitée

de son énervement. Cette poitrine de Walkyrie n'avait pas de précédent dans la famille. On n'avait jamais vu ça, ni du côté Lefloch ni du côté Halloway. L'hiver précédent, Georgia avait commencé à pratiquer sur elle-même les expériences vestimentaires qu'elle avait jusque-là réservées à ses Barbies. On la vit alors se maquiller en professionnelle et s'habiller en fille mince. À son regard fixe lorsqu'elle descendait l'escalier chaque matin, boudinée dans ses fringues comme une momie dans ses bandelettes, William et Maryline avaient vite compris qu'il serait désormais de mise de trouver tout normal. Pourtant, il fallait se rendre à l'évidence. Avec ses vêtements trop petits exprès, son toucher d'haltérophile et l'emplâtre blanchâtre qui couvrait sa peau gondolée d'acné, Georgia avait l'air d'un gros petit pot. Maryline avait toutefois confiance en l'avenir. L'adolescence, disait-elle, était un cap, un mauvais dosage et on s'en remettrait. La voix de William la tira de ses réflexions.

– Stop ! dit-il, profil fileté, concentré sur le bout vernis de ses boots.

– Et pourquoi stop ? Je peux savoir ?

L'arrogance de Georgia était à son maximum, dernier stade avant la crise de nerfs.

– Parce que tu nous prends pour des cons ! Il n'y a aucune raison que tu ailles à Barcelone alors

Mer agitée à très agitée

que moi, j'irais bien à Barcelone et que je n'y vais pas parce que les Belges sont là et que la maison va être pleine tout l'été. Hear it, honey? Et je te rappelle que tu es en stage au syndicat d'initiative.

– Pauvres nazes! hurla-t-elle. Et toi tu n'es qu'un béni-oui-oui!

Les yeux mouillés, elle leur claqua violemment la porte au nez. William et Maryline échangèrent un regard las. William s'approcha de la porte, mit ses mains en porte-voix.

– Stand clear of the closing doors! cria-t-il, en imitant la voix off, grave et shakespearienne du métro de New York.

– Marrez-vous! Je vais me casser et c'est tout ce que vous aurez gagné!

Alors que Georgia passait sa rage en donnant de grands coups de pied dans la porte, William s'effaça pour laisser Maryline s'engager devant lui dans l'escalier.

– Béni-oui-oui? Is that what she said? Ça veut dire quoi?

– Ça veut dire que tu fais tout ce qu'on te demande.

Sans commentaires, il retourna à son studio et Maryline partit en quête de son sac.

Maryline pédalait au soleil, le nez en l'air. Un avion à queue blanche coupait en deux le ciel

Mer agitée à très agitée

sans nuages. À l'entrée de la station balnéaire, elle croisa à la hauteur du restaurant de poisson une poignante odeur de beurre d'ail, vieillotte et émouvante. Elle éclata de rire en repensant au béni-oui-oui de Georgia qui sonnait comme un bibelot en bon état sorti d'une vieille malle. Puis elle s'arrêta à la boulangerie où elle aperçut Annick, sa femme de ménage, qui se faufilait, filandreuse et tête baissée, entre les clients du magasin. Maryline connaissait la musique. Quand Annick prenait la tangente, c'était le signe qu'elle planquait un œil au beurre noir, une joue violette ou une claudication suspecte. Maryline avait plusieurs fois voulu porter plainte contre le mari violent d'Annick mais celle-ci avait menacé de la laisser tomber en pleine saison touristique, l'obligeant ainsi à céder au chantage. Elle attacha son panier de courses au porte-bagages et remonta sur son vélo.

En longeant la côte sauvage, elle vit que son banc de pierre sur le sentier des douaniers était libre et en profita pour s'y poser. Elle releva sa jupe jusqu'à mi-cuisse, allongea les jambes et inspira longuement l'air marin. Au large, les voiliers, minuscules pliates blancs, semblaient se suivre dans une course lente. Le soleil piquait ses étoiles dans l'eau et le bruit infernal du ressac lui tournait la tête comme un envoûtement consenti.

Mer agitée à très agitée

Propriétaires du ciel, les mouettes planaient au-dessus des rochers et lançaient leur méchant rire de démentes. Maryline aperçut Erwan Rival, le fils de son voisin, dans la crique en contrebas. Au milieu des baigneurs, radio stridente, il se faisait remarquer en gesticulant. Maryline avait toujours vu dans la station de ces êtres fragiles qui s'exhibaient, attirés par les étrangers. Ils parlaient fort, dos au panorama, faisaient le Jacques pour les estivants, c'était leur moment de l'année. La saison terminée, ils erraient dans la ville en quête de regards neufs. Gênée pour lui, elle détourna la tête.

Du banc de pierre et un peu plus loin sur sa gauche, Maryline pouvait voir son manoir en granit sévère, bombé comme un torse, merveilleux chien de garde qui la protégeait des embruns et des curieux. Ker Annette était un bel exemple de la fantaisie des bâtisseurs du siècle précédent qui avaient produit un grand nombre de folies architecturales inédites dans la région. Le long de la côte et dans le bourg de la station, bunkers landais, chalets basques, châteaux de contes de fée, villas californiennes, façades tyroliennes, maisons d'Obélix à toits de chaume et palais florentins se côtoyaient sans se gêner. Toutes les villas avaient de l'allure en dépit des fautes de goût, des crépis crème au beurre balancés à grands coups

Mer agitée à très agitée

de moulinette par des mal élevés, des villas Ker Imper rebaptisées Bellagio, des villas Nemesis devenues Black Swan. Dans la catégorie manoir moyenâgeux, la maison de Maryline était sans conteste la plus belle de toute la côte.

Elle aperçut la silhouette frêle de Miss Merri-man qui remontait l'allée. Depuis que Maryline avait ouvert ses chambres d'hôtes, cette petite Bostonienne pur-sang, lointaine cousine de William du côté Halloway, revenait chaque été et restait un bon mois. Maryline s'était vite attachée à cette vieille jeune fille, à ses bijoux ethniques, ses problèmes de bouche et ses yeux toujours rouges, qui retrouvait dans la maison de Bretagne le double rassurant de son mobilier de Nouvelle-Angleterre.

Côté mer, les Belges rentrés de la plage faisaient sécher leurs draps de bain sur le balcon de leur chambre. La femme apparut sur la terrasse, tapota les serviettes et s'allongea sur un transat. Maryline ne pouvait pas donner tort à Georgia, ces deux-là étaient deux magnifiques spécimens d'emmerdeurs. De son poste d'observation, elle vit l'homme rejoindre sa femme sur la terrasse et tapoter à son tour la serviette de bain, en inspecteur des travaux finis. Maryline avait du mal à supporter ce genre de type qui suintait la douleur. Dès qu'il croisait quelqu'un dans la maison, ce contrarié de nature toussotait une mouche

Mer agitée à très agitée

imaginaire qui, coincée dans sa gorge, frottait frénétiquement ses pattes contre son larynx. Sa femme était blanche et «sèche comme une seiche», disait William, le genre à trouver que la mer faisait trop de bruit et les horaires des marées peu compatibles avec ses heures de repas. Ces deux-là s'entre-tuaient d'angoisse, c'était un spectacle affreux à voir.

Lorsqu'elle devait supporter ce genre d'énergumènes, Maryline se posait des questions sur le bien-fondé de son activité. C'était une femme sans orgueil mais elle avait toujours eu du mal avec l'autorité. Seule héritière de la villa Ker Annette après la mort de son père, elle avait passé quelques années à la retaper et à poser les fondations d'une nouvelle vie en créant une frontière indélébile entre avant et après et «sûrement pas pour me faire emmerder», disait-elle.

Maryline sentit passer sur elle le regard insistant d'une famille d'estivants qui remontait de la plage. Elle détourna la tête, dérangée dans ses réflexions par leur curiosité. À quarante-deux ans, Maryline dégageait encore un mystère agaçant et une beauté tenace. Grande et mince, les hanches un peu larges comme les aimaient les hommes, elle arborait un air de ne pas y toucher qui attirait l'attention à tous les coups. Vraie blonde aux yeux bleus, elle avait hérité de sa mère une silhouette

Mer agitée à très agitée

impeccable et des pommettes hautes. Son père lui avait légué sa part la plus féminine, une petite bouche élastique et quelques taches de rousseur, parfaitement réparties autour de son nez et sur son front. Jamais maquillée, elle était la même tous les jours et du matin au soir. Le temps la gâtait. Il la faisait vieillir si lentement qu'il était presque impossible de remarquer qu'elle changeait. Les estivants qui la croisaient dans la station se demandaient de quoi elle était souveraine mais elle l'était sans aucun doute. On lançait des paris sur ses origines forcément étrangères. Rêveuse, elle faisait rêver quand, indifférente, elle vaquait à ses occupations. À chaque pas, lente et fraîche, elle semblait traverser quelque chose, des voiles ou un vent léger qui ne soufflait que pour elle.

Elle aperçut au loin Georgia sortir en trombe de la maison et enfourcher son vélo. Le champ était libre, elle pouvait rentrer.

À peine arrivée dans le jardin, le Belge lui sauta à la gorge, plus petit qu'elle et cramoisi. Maryline le toisa, prit un air préoccupé de circonstance. Le type attaqua direct.

– Quelqu'un est venu dans notre chambre en notre absence, lança-t-il, postillons en tir nourri et voix de fausset désagréable. Écoutez, je ne vais pas